

24
JOURNAL DES MILLE

Spécial DISCOURS



JANVIER 79 N°2

Discours de Mgr MATHEN, à Saint-Louis le 18 novembre 1978, à l'occasion du 125ème anniversaire de l'Institut.



Je tiens dès l'abord, au nom du diocèse et des responsables de la pastorale scolaire dans l'agglomération namuroise, à témoigner ma vive gratitude aux différents responsables de l'Institut Saint-Louis : directeur, proviseur, professeurs, éducateurs et membres du pouvoir organisateur, de l'association des Parents, de l'A.S.B.L. ainsi que du personnel d'entretien.

Je remercie en particulier les Soeurs de la Charité de Namur qui, Monsieur l'abbé Caussin l'a dit tantôt, pendant cent années, ont oeuvré dans cette maison.

L'oeuvre réalisée par l'Institut Saint-Louis depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui ne se mesure pas, ne se chiffre pas. Elle n'est pas seulement à base de constructions, d'extensions de toutes sortes mais d'un état d'esprit et d'une volonté d'éducation chrétienne pour les jeunes ; elle a été l'oeuvre de pionniers, audacieux et ambitieux, une oeuvre de plusieurs générations de directeurs, d'enseignants, d'éducateurs, épris d'idéal chrétien au service de la jeunesse. Tous

ceux qui en ont été et qui en sont les bénéficiaires, les jeunes comme les aînés ici présents, peuvent en témoigner, et en particulier les nombreux prêtres et religieux qui sont passés par l'Institut.

Je ne veux pas relever tout ce qui a été dit jusqu'ici, ni souligner toutes les valeurs qui justifient l'enseignement libre. Mais comme responsable de l'Eglise de Namur, qu'il me suffise de mettre l'accent, dans le cadre de la mission de l'enseignant libre qui est au service de l'Eglise, sur la valeur du témoignage que peuvent donner l'enseignant chrétien et, par ailleurs, toute la communauté éducative, les parents en particulier.

Que peuvent-ils faire pour être de vrais témoins des valeurs évangéliques basées sur les Béatitudes dans un milieu comme celui-ci, pour porter témoignage en faveur de Jésus-Christ auprès des jeunes d'aujourd'hui ? Telle est la question. Il est assez difficile d'expliquer en quoi consiste le témoignage. Le mieux est sans doute de le rapprocher des formes d'influence que connaissent enseignants, parents et ceux qui détiennent l'autorité.

Que fait l'enseignant ? Il enseigne, il parle, il démontre, il expose, il explique, il partage. Il cherche à se faire comprendre en s'adressant avant tout à l'intelligence de ceux qui l'écoutent. Pour cela, l'enseignant essaie de procéder de façon ordonnée, claire, progressive.

Mais l'enseignant chrétien peut aller plus loin et se transformer en témoin. Plus d'un ancien parmi vous a été remué au fond de lui-même par tel professeur qui ne livrait pas simplement sa science, des idées, mais qui, au-delà de son exposé, de la démonstration, s'exposait lui-même et se montrait comme il était, dans sa vie, dans sa foi; nous dirions aujourd'hui "il ne craignait pas de s'engager, se sentait responsable". Et là se découvre le vrai témoin, au-delà du personnage de fonction qui tend à prendre souvent le dessus sur la personne. Dans le témoignage, on ne joue pas un rôle, on ne cherche pas à être vu, à être bien vu, on vit tout simplement et l'on parle comme on pense et comme on vit, poussé par une espèce de nécessité intérieure; on ne cherche même pas à témoigner : cela vient par surcroît comme le

trop-plein d'une expérience intensément vécue. Cela va même au-delà du bon exemple à donner - ce qui risque fort d'indisposer et surtout aujourd'hui les jeunes et tend à faire des imitateurs, des copieurs de formes extérieures, sans invention personnelle. J'ai connu un jeune qui découvrit un jour avec une profonde amertume que ses parents lui avaient donné le bon exemple d'une manière purement extérieure et moralisante, à son usage, alors que leur conviction intérieure et leur vie réelle à l'abri des regards d'enfant étaient trop différentes. Cette découverte provoqua chez ce jeune une violente réaction de rejet.

Le vrai témoignage opère à la manière d'une sollicitation adressée à la liberté. La rencontre d'un vrai témoin valorise et dynamise, tandis que, devant certains exemples, peut-être de très haute tenue, on se sent un peu intimidé, voire découragé et culpabilisé même.

Sans le vouloir et parfois sans le savoir, le vrai témoin agit comme une source : il faut découvrir en l'autre des possibilités, des énergies latentes, des désirs enfouis, des générosités endormies, des élans ignorés ou simplement des questions sérieuses que la vie quotidienne étouffait sous ses tracas ou ses divertissements. Par le fait même, le témoignage vrai requiert la fidélité, la continuité. Pour être un témoin fidèle, deux conditions sont nécessaires : incarner des valeurs dans sa propre vie et s'incarner soi-même dans un temps et un milieu humain, tel celui d'une communauté éducative. Sans la première condition, on parle à vide, on tient un langage insignifiant, et parfois même hypocrite. Sans la seconde, on parle dans le vide, c'est-à-dire sans atteindre personne : même si l'on dit quelque chose de vrai, on n'est pas écouté, les valeurs ne sont pas reconnues. Le témoignage n'est réel, effectif, que s'il est "autorisé" au sens fort du terme, s'il est perçu comme ayant autorité. Il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions, ni une situation supérieure, il faut que les valeurs incarnées par l'enseignant qui se veut témoin vrai et fidèle, soient identifiées par les jeunes : elles le seront si elles apparaissent insérées, au moins sous la forme d'interrogations valables, dans leur univers mental et dans ce qu'ils vivent effectivement, à l'intérieur de leur propre langage, de leur propre manière de se situer, de leurs propres valeurs même limi-

tées, incertaines, brouillées ou plus ou moins perverses. Tout cela n'est certes pas chose facile à acquérir pour celui qui veut enseigner et éduquer. C'est Dostoïewski qui disait : "Christ, Tu es venu me déranger." Le vrai témoin dérange ceux qu'il aime, et cependant il est reconnu; la greffe de son témoignage prend. Témoigner n'est pas administrer un tranquillisant, en voulant flatter ou se faire admettre, capter une audience ou chercher une préférence. Le témoignage revêt toujours un aspect critique; son effet entraîne une "crise", c'est-à-dire une remise en question.

Il est évident que dans une société où règnent aujourd'hui en guise de valeurs le culte du confort, l'égoïsme, la violence, l'injustice, l'idolâtrie du pouvoir ou des contre-pouvoirs, de l'argent ou du sexe, le témoignage ne saurait consister à avaliser ce qui est tranquillement admis. Mais il révélera le caractère faux de ces idoles aliénantes et l'existence de valeurs libératrices diamétralement opposées. Ce sont les valeurs de l'Évangile, des Béatitudes.

Si, pour se rendre acceptable, le chrétien se contente de refléter et de répéter ce que tout le monde pense, dit et fait, il n'a plus de raison d'être. Le témoin vrai est reconnu par ses pairs comme un semblable et pourtant différent : fortement présent comme le levain dans la pâte. Il est avec et pour les jeunes s'il est enseignant, mais en étant lui-même et en restant lui-même . La condition de témoin, on le voit, n'est pas de tout repos. Elle ne l'est pas pour un enseignant chrétien, un éducateur chrétien, des parents chrétiens.

C'est l'humilité qui signale le témoin et non pas la publicité tapageuse, l'humilité et l'humour du dialogue, et non l'agressivité moralisatrice qui veut en remontrer à tout le monde. Ici je dois reconnaître que les enseignants chrétiens, au-delà du mérite de leur compétence pédagogique, essaient d'entrer dans cette perspective du témoin ajusté sur le témoignage de Jésus-Christ, Lui le Témoin parfait, Témoin de Dieu et en même temps de sa vérité de l'homme. Car lui seul a incarné dans sa vie toutes les valeurs et il s'est pleinement incarné dans l'histoire et dans l'humanité.

Tel est l'idéal vers lequel tout qui a une mission à remplir et spécialement dans une communauté éducative doit regarder et tendre malgré ses limites et ses pauvretés. Pour cela, il ne peut qu'être porteur de valeurs chrétiennes authentiques pour les transmettre et rendre témoignage à tous ces jeunes qui auront eux-mêmes à en témoigner dans leur avenir professionnel et dans leur vie tout court.

Ce que je souhaite, c'est que l'Institut Saint-Louis continue sa noble mission ecclésiale dans la ligne du témoignage chrétien, qu'il est nécessaire de donner aujourd'hui à des jeunes pour leur avenir, un avenir qui puisse véhiculer les valeurs humaines et évangéliques, indispensables à la construction d'une société où l'on se sente à l'aise et d'une Eglise où l'on n'ait pas peur de s'engager.

125 années d'existence, une déjà longue histoire chargée de dévouement et de générosité à la cause de l'enseignement libre ne peuvent qu'être une garantie d'un avenir durable et profitable à l'Institut Saint-Louis de Namur.

*DISCOURS PRONONCE PAR MONSIEUR LE DIRECTEUR
à l'occasion du 125e anniversaire de l'Institut*

POUR UN NOUVEAU PROJET PEDAGOGIQUE

L'Institut Saint-Louis est en fête : alerte centenaire, il célèbre ses 125 ans. Et votre présence parmi nous en ce jour est un gage de l'importance et de la place que vous accordez à l'Enseignement. Et si l'Institut en tire légitimement honneur et fierté, il est heureux de faire rejailir au-delà de son enceinte le crédit qui lui est ainsi accordé : votre présence manifeste que l'Enseignement dans notre pays, dans notre diocèse et dans notre ville vous tient à coeur et que vous voulez ainsi rendre hommage à tous les Enseignants de tous les réseaux et de tout le pays. En leur nom à tous, je me fais un devoir et une joie de vous exprimer notre chaleureuse reconnaissance.

Je les vois nombreux mes collègues de l'Enseignement, Monsieur le Préfet de l'Athénée de Namur, Mesdames les Directrices et Messieurs les Directeurs qui sont venus partager la joie de Saint-Louis : leur présence est un gage de l'estime dans laquelle ils tiennent cet Institut, qu'ils en soient vivement remerciés.

Vous aussi, chers Parents et Amis, qui avez répondu plus nombreux encore que nous l'espérions à notre invitation : votre présence est une preuve de votre attachement et de votre confiance aux maîtres de celui-ci : je me fais leur interprète pour vous dire : "merci".

Un jubilé est l'occasion d'une halte, d'un regard en arrière, d'une réflexion sur l'héritage reçu et par ce biais d'un hommage de reconnaissance à tous ceux qui tout au long de ces 125 ans, ont bâti de l'intérieur cette maison; tout d'abord à ceux qui ont décidé l'existence de celle-ci, et à tous ceux qui de génération en génération ont assumé leur charge d'éducateurs. Il est impossible de les citer tous mais que soient ici évoqués l'Evêque de Namur qui en a pris l'initiative, Mgr Deheselle et ses successeurs jusqu'au dernier, Mgr Matthen qui toujours ont veillé sur les destinées de ce collège : que le lien ainsi tissé pendant tant d'années reste le plus fort et continue à donner son sens à l'oeuvre d'éducation qui s'effectue ici. Je rappellerai également le Chanoine Piret qui a créé le cycle complet des humanités, le Chanoine Belot ici présent parmi nous chargé de diriger cette maison pendant les années sombres de la guerre et de l'après-guerre, enfin le cher Abbé Dehant hélas trop tôt disparu mais qui a su donner un nouveau dynamisme : des anciens, ce matin, sont allés fleurir sa tombe. Il me faut associer à cet hommage les soeurs de la Charité de Namur qui pendant près d'un siècle, humblement mais fidèlement ont veillé sur la santé des abbés et des élèves.

Ce 125ème est l'occasion d'un retour aux sources, disais-je : Ah, si les maîtres de 1925 revenaient aujourd'hui, le reconnaîtraient-ils, leur bon vieux collègue ? Que de changements depuis lors : il suffit de voir le nombre impressionnant des élèves et du corps professoral, composé en majeure partie de laïcs, hommes et femmes, une discipline conçue tout à fait autrement, les classes-laboratoires et depuis cette année, en cadeau d'anniversaire, le rénové et la mixité. Et ceci n'est encore que l'enveloppe extérieure mais que dire de l'intérieur ? La conception de l'autorité professorale et directoriale toute puissante qui fait place, peu à peu, mais de façon irréversible à un partage plus étendu des responsabilités donnant ainsi, à travers les conseils de classes, de professeurs, d'école, la parole aux différentes communautés qui la composent. On est loin des retenues qui remplissaient de potaches la grande étude chaque mercredi : certes, pour reprendre une boutade d'Arthur Masson, "le régime disciplinaire de St-Louis s'inspirerait bien plus des rudes méthodes du Spartiate Lycurgue que des sua-

ves afféteries en lesquelles Madame de Maintenon cultivait ses corbeilles de demoiselles "bien sous tous rapports". Mais n'était-ce pas là le lot de tous les établissements scolaires d'alors ? Oui, l'Institut a connu des maîtres remarquables qui exerçaient leur métier avec une compétence et un dévouement sans borne : grâce à leur méthode de travail rigoureux, grâce à leurs exigences parfois sévères, ils ont formé des hommes de grande valeur humaine et professionnelle. Bien sûr, ils l'ont fait de façon autoritaire et magistrale : mais auraient-ils pu agir autrement ? Il n'y a guère, l'autorité était basée sur un système hiérarchique incontesté et la mission de l'enseignement était de préparer à des fonctions-types, à des situations stables pour un métier déterminé et d'inculquer un savoir ancestralement délimité : grande et combien redoutable apparaissait alors leur mission : possesseurs du savoir et de la vérité, ils avaient à la transmettre sans erreur, sans défaillance, sans complaisance avec le doute. Ce n'est pas là procès du passé : au contraire, à l'égard de tous ces maîtres, à l'égard de leurs élèves plus ou moins obéissants, nous avons contracté une dette de reconnaissance. L'Institut Saint-Louis ne serait certainement pas ce qu'il est devenu si ces maîtres n'avaient enseigné de façon magistrale, s'ils n'avaient pas exigé un travail bien défini et quotidien, s'ils n'avaient pas fait observé avec autant de rigueur le règlement disciplinaire.

Mais il faut bien reconnaître que nous vivons dans un monde en profonde mutation, - en crise diront les pessimistes - et ce, dans tous les domaines, sociaux, culturels, économiques. Nous citerons en premier lieu la perte de crédibilité des institutions : toutes les grandes institutions dites "de vérité" - L'Etat, l'Eglise, la famille, l'Ecole, la Justice - hier acceptées par les anciennes générations, respectées sans contrainte ni murmure, sont aujourd'hui battues en brèche, déconsidérées : pouvoir et autorité ne sont plus reconnus au statut social en tant que tel, mais bien à la compétence, à la qualification ou au rayonnement personnel. L'époque n'est plus où l'instituteur et le curé du village, parce qu'instituteur et représentant de l'Eglise, étaient automatiquement crédibles.

Un deuxième trait, c'est l'inflation des informations qui fusent de partout : publicités, revues hebdomadaires encyclopédiques, radio, télé-

vision, discours politiques, slogans syndicaux, cours des enseignants, conseils des parents : cette surinformation dévalue l'information elle-même : prises d'otages, hold-up, attentats de terroristes, détournements d'avions, réformes scolaires, promesses électorales, accidents de la route, tout est mis sur le même pied, tout est banalisé. Il devient aujourd'hui difficile pour un journaliste, d'étonner ! Mais surtout la surinformation suscite chez les jeunes le scepticisme et le doute : à travers celle-ci, le monde n'apparaît plus aux jeunes régi par des idéaux universels et universellement appliqués : d'où chez eux, la crainte d'être manipulé, trompé ou berné. Devant l'afflux des propositions, au nom de quoi donner raison à l'un plutôt qu'à l'autre ? Quand tous les points de repère ont disparu, chaque invitation prend l'allure d'un piège. Il est normal, il est bon que ces changements aient une répercussion profonde sur la vie éducative : il ne suffit plus seulement d'apprendre, il faut encore apprendre à apprendre, apprendre à changer et surtout apprendre à être : il s'agit de préparer l'avenir, de préparer la nouvelle génération à être plus apte que l'ancienne, que la nôtre à affronter la réalité d'aujourd'hui et de demain. Il n'est certes pas question de renier le passé, sous prétexte de mieux construire le futur. Un homme vaut par ses racines, une institution également ... St-Louis ne serait plus St-Louis, ne répondrait plus à sa mission si les valeurs qu'il prétendrait présenter aux élèves d'aujourd'hui étaient la négation ou la contrefaçon de celles qui ont aidé des centaines d'anciens à donner une orientation et un sens à leur vie. D'ailleurs, ces valeurs, les jeunes ne les contestent pas. Le Directeur de l'Institut "Max Planck" de Munich le remarquait avec perspicacité : "Au fond, les jeunes ne contestent pas vraiment les valeurs anciennes que la culture européenne a élaborées : la démocratie, l'égalité, la dignité humaine et les droits de l'homme, l'altruisme chrétien, la solidarité sociale, l'aspiration à la paix. Ils s'indignent du contraste de la vie sociale et de la non-concordance des comportements des aînés avec leur attachement à celles-ci ... Ce qu'ils recherchent, c'est l'authenticité et une définition intransigeante des valeurs".

Oui, l'école a un héritage à transmettre - et dans ce sens, elle est conservatrice - mais elle trahirait sa mission, elle trahirait la confiance

des parents, elle trahirait les jeunes si elle ne le présentait pas comme un point de départ destiné à être dépassé dans la société à construire, si elle ne jouait pas un rôle de renouvellement de la société : nous sommes à un tournant de la civilisation : et si tout tournant est endroit dangereux, il est également promesse. La responsabilité de l'école n'a peut-être jamais été aussi grande, aussi passionnante que de nos jours. A l'école d'assurer le passage entre une civilisation qui est en train de mourir et le monde nouveau qui s'annonce. St-Louis comme par le passé méritera encore la confiance des parents s'il a chaque jour davantage le souci de plus de justice, si chaque jour, il favorise les relations humaines et les débarrasse de tout ce qui peut les altérer, en préférant l'initiative des élèves à leur assiduité passive, en permettant de retrouver le sens du rire, de la détente et de l'humour, en sachant nous éducateurs, nous souvenir de notre propre jeunesse pour reconnaître au-delà de l'inconfort des relations avec les jeunes, leur langage particulier, leurs valeurs, leurs attentes, leur fragilité, enfin leurs efforts pour ouvrir leurs propres voies; s'il est un lieu de liberté, en permettant à chacun de s'exprimer sans être jugé a priori, en concevant son règlement de telle manière que les adolescents y reconnaissent non plus un recueil de défenses, mais l'expression des relations au sein d'une communauté, en leur donnant la possibilité d'apprendre à devenir responsables par la confiance qui leur est faite; s'il permet aux jeunes de donner un sens à leur vie en leur offrant des possibilités concrètes d'engagement, en redécouvrant pour notre temps des valeurs qui s'estompent comme le sens du sacré, le recueillement, la formation de la personnalité pour le service, le sens des autres, le désintéressement. Oui, alors St-Louis répondra à l'attente de ses fondateurs, de ses anciens maîtres et de ses anciens s'il essaye chaque jour de réaliser ce programme : et c'est là le symbole de cette rose offerte par la cadette de l'Institut à l'ancien du siècle dernier, Mr l'académicien Rousseau, le lien entre le passé et l'avenir!

Monsieur le Ministre, Monsieur le Représentant du Ministre de l'Education nationale, Monsieur le Bourgmestre, Messieurs les Echevins,

Permettez-moi d'adresser spécialement quelques mots aux Parents et aux Anciens de cette maison : ils y ont passé, certains, 12 ans de

leur jeunesse, dans cet Institut d'enseignement catholique : c'est à dessein que j'ai omis au cours de cette allocution d'en parler mais il ne serait pas honnête de ne pas le faire.

Chers Anciens, chers Parents,

Ce projet, cette volonté des respect, de liberté, d'ouverture, c'est en référence à l'Évangile, dans la sève des Béatitudes que la communauté scolaire de St-Louis s'efforce de les vivre et de les transmettre car elle est persuadée que l'Évangile de Jésus-Christ est libération de l'homme par le primat qu'il donne à la volonté de communion sur celle de puissance, au désir de partage sur celui de l'avoir, à l'authenticité sur le formalisme, à l'esprit de service sur celui de domination. Certes, elle s'efforce, elle essaie car elle ne prétend pas posséder la vérité mais bien de proposer et de transmettre aux jeunes sa conviction que seul, Jésus ressuscité donne un sens à la vie, qu'il est capable de transformer le cœur de chaque homme et par là, la société. Enfin elle ne prétend pas imposer un Credo tout fait mais elle prétend rencontrer les jeunes avec leur désarroi, leur scepticisme, leurs doutes et avec eux de se laisser interpeller par celui qui a dit : "Je suis la Voie, la Vérité, la Vie" ...

Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui plus qu'hier et demain plus qu'aujourd'hui, la tâche dévolue à l'école est grande : il s'agit d'élaborer un nouvel humanisme respectueux de tous les hommes quels qu'ils soient et de tout l'humain dans l'homme. Les enseignants, malgré les pressions qui leur sont faites, malgré le discrédit qui les entoure, sont et resteront les hommes d'une "mission" plus que d'une fonction : s'ils y sont fidèles, la jeunesse qui nous est confiée sera préparée à affronter la vie, à construire sa société, à prendre en mains sa destinée et celle du pays dans un climat de liberté, de justice et de paix. Dans un monde qui se matérialise, que l'institution scolaire ait pour finalité la promotion des valeurs spirituelles, je pense que pour un pays, c'est quelque chose non seulement d'important mais d'essentiel. Mais elle ne pourra pleinement réaliser cet objectif si vous Parents, si vous Responsables civils et politiques ne manifestez encore davantage l'importance que vous lui accordez par la confiance faite à ses éducateurs et à la Jeunesse qui sera aux commandes du monde en l'an 2.000.



Namur, le 23 novembre 1978.

Le 18 novembre 1978, est un grand jour pour Saint-Louis, notre Institut fête dans la joie et l'allégresse son tout jeune cent vingt-cinquième anniversaire. Pour ce faire, les classes de rénovés ont été transformées en salles d'expositions : il y en a pour tous les goûts : minéralogie, sports, modélisme et activités diverses.

Le programme des festivités a débuté à 1 h. par un apéritif accompagné de toasts aussi divers que succulents. Ensuite les petits des 3èmes et des 4èmes années nous firent une agréable démonstration d'exercices rythmiques tandis que leurs aînés accomplissaient une brillante série de sauts; dans la cour de récréation, se déroulait du tir à l'arc, tandis que dans la grande salle vitrée, des basketteurs agiles nous montraient leurs prouesses. Pour les moins sportifs, il restait à écouter d'une oreille avertie ou non le concert de musique pop. Pour les gourmets, un bar offrant crêpes et frites tendait ses bras. Vers 18 h 30, les rhétoriciens jeunes ou moins jeunes furent conviés à un banquet digne de ce nom. Vers 20 h 30 un bal dénommé "Bal des professeurs" eut son habituel grand succès auprès des grands, car moi je suis rentré bien sagement à la maison, me disant que le bal, cela serait pour plus tard.

Et voilà en quelques lignes racontée ma mémorable journée du 125ème anniversaire de Saint-Louis.

Pierre Honnay

5e B

Un dernier mot : nous devons inaugurer et bénir aujourd'hui le hall de gymnastique et de sports : celui-ci aura, de par la volonté de la communauté scolaire une destination plus large, débordant le cadre de St-Louis : il aura un rôle de service et sera ouvert à toutes les associations publiques et privées, à tous les groupements quels qu'ils soient, en dehors des horaires scolaires, pendant les week-ends et les vacances. L'Institut veut répondre ainsi à la vocation de service d'une école située au centre de la ville. Et pourquoi, ne serait-ce pas un premier pas qui conduira St-Louis à devenir, dans un avenir plus ou moins proche, le siège et le centre d'une éducation permanente pour les jeunes, et les moins jeunes ?

POEME : CEUX QUE J'AIME

Jean-Luc De Ridder.

Mon boeuf, je l'aime et il est si bleu
Ma poule, je l'aime et elle est si rouge
Mon ver, je l'aime et il est si vert
Mon chaton, je l'aime et il est si marron.

Et si je les regarde, ils me sourient
Et font pipi sur la carpe de Mimi.
Et ma grand-mère Zouzouille,
Elle vient de se transformer en grenouille.
Et mon grand-père Doudou,
Il vient de se transformer en fou.

Et je les aime tout aussi bien
Malgré leurs gros chagrins.

125ème ANNIVERSAIRE

Alexis Heroufosse. 5e A

Je dois vous dire que je n'ai pas eu la chance d'assister au 125ème anniversaire de Saint-Louis.
Pourquoi ? J'ai été bien ennuyé car j'étais malade.

J'aurais voulu voir disséquer un rat.
En effet, quand je serai grand, je voudrais devenir chirurgien-cardiologue. Comme ça, j'aurais eu un aperçu de ce que je vais peut-être pratiquer.
Et puis, de plus, cela doit être gai de voir son école en fête.

J'essaierai de venir au 150ème anniversaire !

UNE FETE A L'INSTITUT.

P. Forthomme, J-F. Keisen, Lavoix. 6e

Le 18 novembre 1978 se sont déroulées de grandes festivités en l'honneur du 125ème anniversaire de Saint-Louis.
Toute personne pouvait partager avec nous la joie que nous a procuré ce grand événement.

Vers 15 h., un lâcher de ballons eut lieu dans la cour de récréation.

Fabriquée par des élèves d'humanités, une maquette représentant l'Institut décorait le hall d'entrée. De nombreux dessins et photos y étaient exposés. A côté de cette maquette, des sandwiches de toutes variétés : chacun y fit honneur.

Dans la salle de gymnastique des primaires, on pouvait également se restaurer. Un montage audio-visuel fut montré au public dans le grand auditoire. Le soir, après une messe qui fut célébrée en l'église Saint-Joseph, un souper pour les anciens et les professeurs fut organisé par le Comité des "Anciens de St-Louis". La soirée se clôtura par un grand bal auquel participèrent parents, professeurs et élèves.

**NOUS AVONS FETE LE 125^{ème} ANNIVERSAIRE DE NOTRE
ECOLE.**

Emmanuel Martins. 5e C

C'est ce samedi 18 novembre que commença le 125^{ème} anniversaire de notre école. Le tout débuta à 11 h., par la séance académique à laquelle, participèrent Monsieur Rousseau : le plus vieil élève de l'Institut, Monsieur Humblet, Monseigneur Mathen, Monsieur Louis Namèche : le bourgmestre de la ville de Namur, Monsieur l'abbé Caussin : directeur de Saint-Louis et, beaucoup d'autres grandes personnalités. Chacun d'eux prononça un discours. Puis à midi avait lieu le lunch où, des sandwiches bien garnis et du vin rouge attendaient les petits gourmets. Durant la journée il y avait des démonstrations de basket, de gymnastique et de tir à l'arc.

Il y avait aussi des pierres, des sculptures et des armes de tout genre, des maquettes de la guerre 14-18. Dans la grande salle de gymnastique, se tenaient des orchestres et, on pouvait y danser.

A 18 h 45, il y eut la messe.

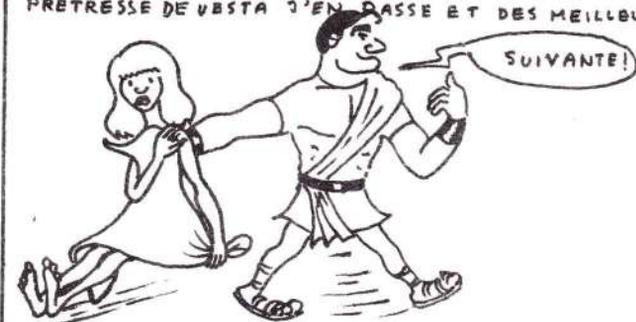
Après la messe se tenait le banquet des anciens où, les anciens élèves de Saint-Louis pouvaient retrouver leurs amis d'enfance.

CATILINA

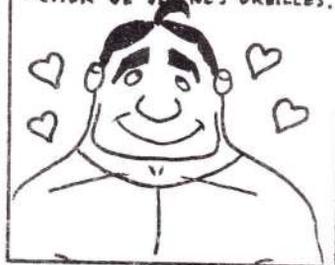
CATILINA AVAIT DES FRÉQUENTATIONS PLUS QUE DOUTEUSES...



EN OUTRE IL AVAIT EU PLUSIEURS LIAISONS CRIMINELLES (AVEC UNE JEUNE FILLE NOBLE, UNE PRÊTRESSE DE VESTA D'EN BASSE ET DES MEILLIBURES)



UN JOUR IL TOMBA AMOUREUX D'AURELIA ORESTILLA DONT JE NE DEVOILERAI PAS LE CASIER JUDICIAIRE DE PEUR D'ÉCORCHER DE JEUNES OREILLES.



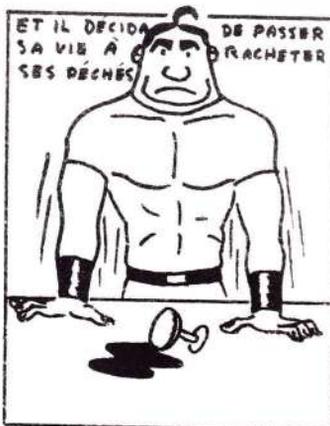
SON FILS GÉNANT LE MARIAGE IL LUI FIT DES ADIEUX DÉCHIRANTS.

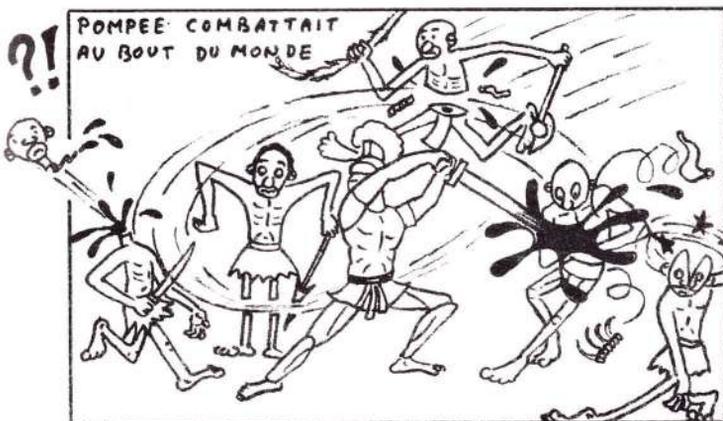


MAIS LE REMORDS NE TARDA PAS À RAVAGER CETTE ÂME IMPURE...



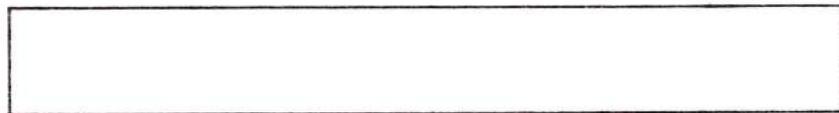
ET IL DÉCIDA DE PASSER SA VIE À RACHETER SES DÉCHETS





A SUIVRE

Un excellent trimestre sportif pour Saint-Louis



Au moment de la parution du premier numéro du journal des Mille, l'optimisme était de rigueur quant aux résultats des équipes sportives de Saint-Louis. A deux exceptions près, cet optimisme a été confirmé.

Le dilettantisme des scolaires football.

C'est par un beau couac que les scolaires de football ont terminé leur championnat. Il fallait gagner contre l'équipe de Burnot pour avoir le droit de jouer contre Dinant le test match qui désignerait les champions. Tout avait bien commencé puisqu'au repos du match, les scolaires menaient 0 - 2 ayant largement dominé les débats. En seconde mi-temps, nos aînés croyaient que les carottes étaient cuites et ils ne forcèrent pas l'allure. Cependant l'arbitre, un non-officiel, allait jouer un vilain tour à nos scolaires. Burnot revient donc à 1 - 2 puis force un corner. Sur le corner, Saint-Louis dégage et avance comme un seul homme laissant un joueur de Burnot en position hors-jeu sur la ligne de but. Un attaquant de Burnot risque un shot et J-P. Dufaux gêné par l'équipier hors-jeu de Burnot ne peut empêcher la balle d'achever sa course dans les filets. A la surprise générale, l'arbitre occasionnel valide le goal. Depuis lors, le délégué de Saint-Louis a déposé une réclamation et le comité provincial de la F.N.S.E.L. statuera le 13 décembre. Affaire à suivre.

Satisfecit pour les minimes et les cadets

Les minimes dirigés par R. Carnol ont confirmé tout le bien qu'on pensait d'eux après leur victoire surprise contre Floreffe (3 - 4). Ils ont disposé sans difficulté exagérée de Burnot (2 - 8) et de Maredsous (9 - 0). Ils joueront la finale provinciale, le 10 janvier, en déplacement contre le vainqueur du match Dinant-Florennes.

Quant aux cadets, après avoir battu St Aubain (5 - 0), ils ont peiné en déplacement à Erpent (2 - 3) sauvés par le keeping de Ph. Protti, un minime et ils ont écrasé Kegeljean qui restait sur deux matchs sans défaite. Les cadets joueront un tour final provincial à 3 équipes contre Florennes et Dinant. Ils iront d'abord en déplacement à Florennes, le 20 décembre et recevront Dinant le 10 janvier.

Les basketteurs selon leurs talents.

Les minibasketteurs de l'école primaire ont entamé leur championnat à Floreffe par une victoire (11 - 16). Ils devraient confirmer le 10 janvier à Dinant et empocher le titre provincial. Le travail de D. Duquenois et J. Gérard aurait alors porté ses fruits.

Sans diminuer le mérite des footballeurs, l'équipe de St-Louis qui devrait aller le plus loin dans les championnats F.N.S.E.L., c'est l'équipe cadette de basket, coachée par M. Thorroux. Après avoir survolé le championnat provincial et avoir réussi la bagatelle de 220 points en 3 rencontres, ils joueront leur premier match sérieux le 21 mars contre le champion provincial liégeois.

Quant aux minimes, ils ont été courageux donnant la leçon à Floreffe et à Burnot et prenant la raclée devant St Aubain, une équipe qui devrait réussir un beau championnat de l'enseignement libre. Les scolaires de basket ont vu remettre leurs deux matchs de championnat à cause des intempéries et de "l'incendie de St-Louis". Voici leur calendrier définitif : le 10 janvier, déplacement à Dinant, le 17 janvier St Louis-Maredsous.

Une déception en corporatif de volley

Après le championnat corporatif de volley de l'an dernier, qui vit l'équipe de St-Louis être championne de division II corporative, on espérait que St-Louis allait remporter de nombreuses victoires en division I corporative. Mais l'équipe composée de professeurs, d'anciens et de rhétos a perdu quelques bons joueurs de l'an passé. Aussi le bilan actuel est plutôt moyen : 3 victoires, 3 défaites. L'objectif ne sera plus le titre corporatif, mais bien le maintien en division 1.

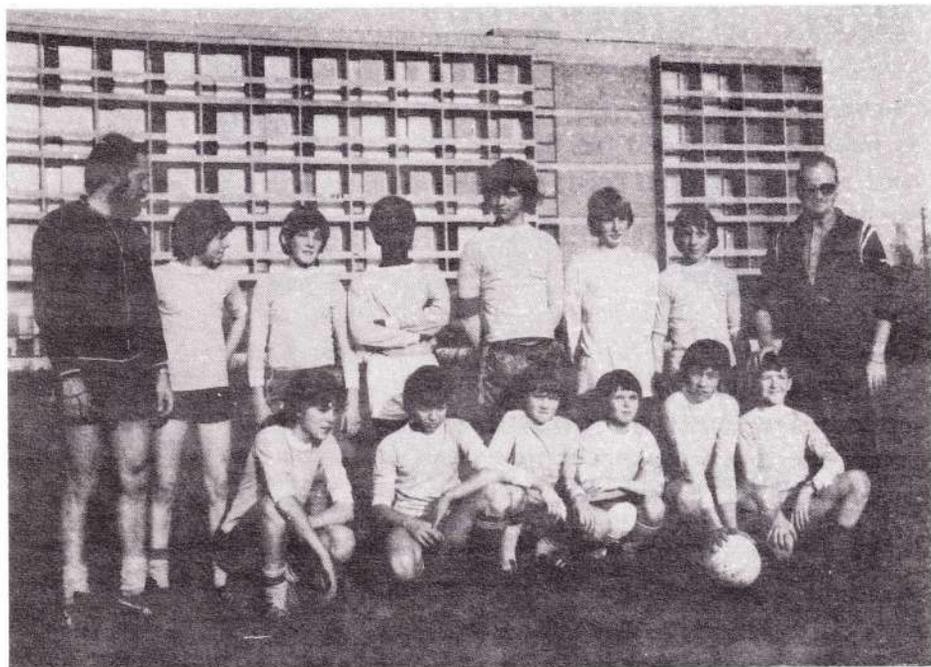
Les 3 équipes de volley, elles, se sont entraînées durant le premier trimestre : elles joueront leur sort les 17 et 13 janvier.

P-M. P.



Ph 1 : L'équipe provinciale de football. On reconnaît M. Delire, responsable provincial football, P. Lefebvre, délégué de St-Louis, Y. Groignet, A. Colige, Ph. Juwé, J-P. Dufaux. Manquait Th. Lebrun blessé.

Cette équipe ne termina que dixième sur dix équipes au championnat interprovincial de Budel.



Ph 2 : L'équipe minime de football avec son entraîneur R. Carnol et l'abbé Roquet.

Hier, Aujourd'hui



Alors que la Fête battait son plein, une maman d'élève me demanda quand tous ces préparatifs avaient commencé; quand je lui répondis que tout, absolument tout, avait été préparé la veille, après la classe, cette bonne dame n'en crut pas ses yeux ...

Eh oui ! Tout avait débuté la veille ! Une équipe de courageux professeurs et grands élèves avait transformé le "hangar" vétuste de la Salle des fêtes en un hall souriant, au décor bariolé, prêt à accueillir, et les auditeurs de la séance académique, et les danseurs du soir. D'autres élèves, de tous âges avaient embelli leurs locaux de classe afin d'accueillir, sous la tutelle des professeurs responsables, des expositions aussi variées que nombreuses. Des parents, de leur côté, avaient veillé avec raffinement à la gastronomie du lendemain, tandis que des anciens avaient rassemblé dans le hall en toilette les plus vénérables souvenirs photographiques de l'école.

Et la fête commença ... !

Après la séance académique, dont l'ovation nourrie à l'adresse du plus ancien de St-Louis, Félix Rousseau, constitua le moment le plus émouvant, les tables garnies de vin et de sandwiches les plus fins furent prises d'assaut par un public nombreux et très bon enfant.

La fête de gymnastique qui suivit connut un énorme succès. Professeurs, petits et grands eurent droit aux nombreux applaudissements qu'ils avaient mérités.

La maquette de Saint-Louis, somme de plusieurs semaines de travail minutieux, fit l'admiration des visiteurs : la fierté légitime se lisait dans les yeux des auteurs - élèves du niveau 5^e d'humanités.

Des trésors précieux et vénérables, le visiteur aura pu en déceler quelques-uns parmi l'exposition des souvenirs photographiques de l'école : documents de 1878 à nos jours, sur lesquels professeurs et élèves se trouvaient magiquement rajeunis. Des êtres chers disparus manquaient dans cette panoplie; leur souvenir, cependant, reste vivant au coeur de ceux qui les ont connus.

L'Exposition des oeuvres artistiques, peintures et sculptures dues à des membres de la communauté de St-Louis fut admirable, et ne le céda en rien à une exposition similaire organisée récemment dans une salle spécialisée de la ville.

Ce sont les endroits où votre serviteur s'est attardé le plus longuement. Il aurait voulu admirer de plus près les expositions de dessins, de photos, de numismatique, de matériaux minéralogiques - une réalisation d'une beauté incomparable et dont le professeur responsable n'est pas peu fier - de modélisme, d'aquariums, de travaux biologiques, de montage audio-visuel.

La messe solennelle qui clôtura cette journée de fête fut suivie par un public nombreux, et rehaussée par une chorale de jeunes et de moins jeunes et par le concours d'un célèbre ténor, papa d'élève de Saint-Louis.

Le soir, le bal accueillit jeunes et moins jeunes et connut un franc succès; le bénéfice de celui-ci est entièrement destiné à la location de manuels scolaires.

Le véritable - et vénérable - Ancien, quant à lui, fut convié à son banquet traditionnel auquel les élèves de dernière année se firent un honneur d'assister : Savigny, Pommard et Beaune Avaux (53) se bousculaient entre les filets de sole et les poussins farcis, et clôturèrent pour votre serviteur, cette journée du 18 novembre que la Providence et la météo avaient voulue clémente.

Chers parents, merci d'être venus en rangs serrés à la Fête de votre école. Venez donc aussi nombreux à notre fancy-fair d'été; avec vous, nous pourrions refaire la grande fête.

Felix DEPASSE

Mr Félix Depasse remercie ses collègues et ses élèves pour leur participation généreuse à la fête de Saint-Nicolas des petits enfants des Bateliers.